

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Jackie Tallec* (p. 2) / REPORTAGE *Formations aux métiers du plâtre* (p. 3) /
COLLECTIONS *Un moule à pièces* (p. 3) / ENVIRONNEMENT *La biodiversité au cœur de la carrière* (p. 4) /
MINÉRAUX *Les roses des sables* (p. 6) / AGENDA CULTUREL (p. 7) / LA VIE DU MUSÉE (p. 8)

La vraie nature du Parisis

La biodiversité est de retour
sur le site de la carrière de Cormeilles. (p. 4-5)



ÉDITO Une évolution naturelle

La carrière de gypse de Cormeilles est au cœur des projets du musée du Plâtre. Carrière d'hier et son riche patrimoine humain et social de la mémoire Lambert, carrière d'aujourd'hui et son incomparable patrimoine scientifique et technique cheminant de la géologie à l'industrie du plâtre, carrière de demain et son patrimoine naturel en devenir avec la colline reboisée et revégétalisée.

Le dossier de ce numéro est consacré à la biodiversité. Vous y découvrirez des chénaies sessiliflores, des orchidées sauvages et

des faucons crécerelle sur un territoire qui, à terme, deviendra un espace naturel ouvert.

Le plâtre, ce sont également des métiers. Témoignage de Jackie Tallec, conducteur de locos à vapeur chez Lambert, ou professions d'art et de décoration à travers le stuc et le staff, ces métiers sont irrigués de passion. Enfin, les roses des sables nous rapprochent ostensiblement des périodes estivales.

FRANCIS ALLROY, PRÉSIDENT



13, rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 39 97 29 68 – contact@museeduplatre.fr – www.museeduplatre.org / Musée ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 et le 1er dimanche de chaque mois de 15h à 18h (entrée libre). En semaine sur rendez-vous pour les groupes (forfait) / Secrétariat et boutique du musée ouverts mardi, jeudi, vendredi et samedi de 9h30 à 12h30 / Bibliothèque sur rendez-vous aux mêmes horaires / Atelier enfants, visites de carrières : renseignements et inscription auprès du musée. Association Loi 1901 créée en 1982.

À TOUTE VAPEUR !

Jusqu'aux années 1970, une importante activité ferroviaire accompagna le fonctionnement de l'usine Lambert.

M. Jackie Tallec se souvient.



► Le mécanicien Jackie Tallec (à droite) et son chauffeur M. Desvignes (à gauche) dans les années 1960. Ils posent devant la petite et plus ancienne (1891) des locomotives à vapeur des usines Lambert, de marque SACM et en service de 1922 à 1964.

Quels postes avez-vous occupé ?

Jackie Tallec : Je suis entré chez Lambert en 1951. Au début, j'ai été employé comme manoeuvre, c'est-à-dire accrocheur de wagons, aiguilleur ou encore pour casser le charbon, « faire de l'eau » sur les locomotives, etc. Un jour j'ai remplacé un chauffeur qui manquait. Puis je suis devenu mécanicien, on dit aussi conducteur. Sur la locomotive, j'avais avec moi un chauffeur et deux serre-freins.

Quel réseau ferré y avait-il chez Lambert ?

J.T. : Il y avait le « raccordement » c'est-à-dire l'embranchement de la voie ferrée de l'usine vers le réseau SNCF. Il y avait également une voie ferrée normale, mais privée, entre l'usine de Cormeilles et la cimenterie sur la Seine.

Comment fonctionnait ce raccordement ?

J.T. : À 17 heures, il y avait « l'heure du train ». La SNCF nous amenait des wagons qu'on tirait sur une voie. Sur une autre attendaient les wagons en partance. On recevait du bois pour l'usine, des tuiles et des marchandises pour le dépôt, parfois du clinker pour la cimenterie, sinon du poussier pour les fours, des briquettes pour nos locos et des wagons vides pour charger du ciment ou du plâtre.

Et quels produits étaient expédiés ?

J.T. : Du ciment et surtout du plâtre. Du plâtre de moulage Molda® en sacs à destination de l'Angleterre ou en vrac dans des wagons-citernes pour l'industrie céramique. En citerne il y avait aussi du gros plâtre à carreaux et dans des wagons normaux du plâtre en vrac pour l'amendement agricole. Quand j'ai commencé, on envoyait une dizaine de wagons de plâtre par jour. À partir des années 1960, le plâtre a été expédié principalement par camions.

Quelle était l'activité de la voie ferrée privée Lambert ?

J.T. : On transportait vers la cimenterie de la marne et du gypse extraits de la carrière de Cormeilles. Ces produits entraient dans la fabrication du ciment, ajoutés au calcaire venu par péniche de la carrière de Guerville. Sur cette voie ferrée, il y avait aussi ce que nous appelions « le bateau ».

Pourquoi le « bateau » ?

J.T. : C'était un chargement de plâtre prêt à être embarqué sur des péniches de 280 t. à raison d'une par jour. Nous transportions les sacs par wagons plateformes entre la plâtrière de Cormeilles et le port de la cimenterie sur la Seine. C'était du plâtre de construction pour la Belgique et la Hollande.

Quelle était la longueur de cette voie ?

J.T. : Trois kilomètres dans la plaine. Il y avait deux passages à niveau : la route d'Argenteuil à la sortie de la plâtrière puis la route de Sartrouville avant d'arriver à la cimenterie. Il n'y avait pas de barrières, c'était donc le serre-frein qui stoppait les voitures en agitant un disque, un drapeau ou une lampe à carbure s'il faisait nuit. Comme la loco ne pouvait pas s'arrêter à cause de la pente de la voie, le serre-frein cavalait jusqu'à la route de Sartrouville. Parfois il arrivait trop tard ou alors n'avait plus de lumière.

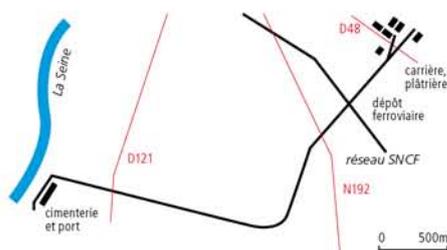
Comment se passait la conduite des locomotives ?

J.T. : Nous avions deux locomotives à vapeur, une grosse de 42 t. pour le va-et-vient entre la carrière et la cimenterie et une petite de 35 t. pour la manoeuvre au raccordement. Nous avons eu aussi des locotracteurs diesel qui se conduisent comme des voitures, il n'y a qu'à tirer sur l'accélérateur ou freiner. Alors que sur une locomotive à vapeur, on doit faire attention à avoir de l'eau et assez de pression pour monter une pente. Il faut constamment être maître de sa machine. C'est plus dur, mais quand on est jeune et costaud, on y va !

Quel lien aviez-vous avec votre machine ?

J.T. : J'y étais très attaché ainsi que mon chauffeur. Il était très content quand on montait la pente vers la cimenterie et que de la pression en trop sortait. Il me disait : « Eh Jackie, écoute, ça chante ! Mais quand il ne me disait rien, je regardais le manomètre, ouh... ! »

Propos recueillis par VINCENT FARIEN et JEAN FENOUE



► Plan de situation de la voie ferrée privée et du raccordement Lambert avant 1980.

LE PLÂTRE EST AUSSI UN MATÉRIAU DE DÉCORATION

Samedi 27 mars 2010, la municipalité de Cormeilles-en-Parisis et le Lycée professionnel Le Corbusier organisaient le Forum des Métiers du Bâtiment.

Invité à ce forum, le plâtre, par ses différents métiers représentés par la Fondation d'entreprise Placoplatre® et la société SOE Stuc et Staff (Paris 14^e), démontre toute sa modernité. Métiers du bâtiment (plâtrier traditionnel, plaquiste), c'est également un métier d'art par le stuc et le staff. La décoration contemporaine redécouvre avec grand intérêt ces matériaux.

LE STUC

Le *stucateur* est un spécialiste de l'application d'enduits décoratifs imitant la pierre ou le marbre. C'est un artisan d'art qui façonne ou répare des éléments d'architecture intérieure. La technique du stuc, qui remonte à l'Antiquité, est sollicitée pour la sauvegarde du patrimoine et la restauration de stucs anciens.

LE STAFF

Le *staffeur* travaille le plâtre armé de fibres végétales (sisal, jute ou chanvre) qui permet, par moulage, la réalisation rapide d'ornements architecturaux. Le staff est utilisé dans le décor de théâtre, de cinéma, de parcs d'attractions, et dans la décoration intérieure. Il est apparu vers 1850 grâce au Français Mézier et se développa rapidement jusqu'à atteindre son apogée à la Belle Époque. Création d'objets de décoration d'intérieur (rosaces, pilastres, corniches, coupoles...), les débouchés sont importants en entreprise. Le staffeur peut aussi reproduire des objets comme des statues, reproduire ou restaurer tout ou partie d'ornements, réaliser des prototypes automobiles, fabriquer des décors de films.

FRANCIS ALLORY

COLLECTIONS

MOULE À PIÈCES DE LA VIERGE AU BOULANGER

Le musée conserve un exceptionnel moule à pièces accompagné de son modèle et d'un tirage. Cet ensemble a été réalisé en plâtre d'après la Vierge à l'Enfant dite *au Boulanger* du musée du Louvre. Pour ce travail, M. Jacques Laurent (ancien chef d'atelier de moulages du Louvre) a obtenu en 1986 le titre de Meilleur Ouvrier de France dans la catégorie « sculpture spécialité mouleur statuaire au plâtre ». 150 heures de travail ont été nécessaires pour se conformer au sujet imposé par le concours: « établir un moule à pièces à partir d'un modèle représentant la Vierge à l'Enfant sans faire de coupes ou abattis et effectuer un tirage en plâtre sans retouches ». Ce don, fait à notre musée en 2006, illustre le savoir-faire du mouleur statuaire et contribue à faire connaître les métiers du plâtre.

► Modèle en plâtre, moule à pièces et tirage effectué dans le moule, H : 0,64 m, plâtre, 1986, donation Jacques Laurent-M.O.F. 1986, coll. Musée du Plâtre.

FORMATIONS EN RÉGION PARISIENNE:

CAP Staffeur Ornemaniste
BMA (Brevet des Métiers d'Art)
Staff Volumes et Matériaux associés
Lycée du Gué à Tresmes
77440 Congis-sur-Thérrouanne
www.lycee-gueatresmes.fr

CAP Staffeur Ornemaniste
CFA du Bâtiment – 91220 Brétigny-sur-Orge
www.afobatrp.com

CAP Plâtrier Staffeur Stucateur
Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France – 75004 Paris
www.compagnons-du-devoir.com

Formation en alternance au métier de plaquiste
GRETA Ouest Val-d'Oise
Promotion Sackett 1-10 - LP Le Corbusier
95240 Cormeilles-en-Parisis
www.gretaouestvaldoise.net



LA BIODIVERSITÉ AU CŒUR DE LA CARRIÈRE

L'intérêt des carrières pour la préservation de la biodiversité est unanimement reconnu. En exploitation ou en réhabilitation, les carrières constituent de véritables niches écologiques à proximité des zones urbaines.



► Une ophrys abeille dont la morphologie « imite » celle d'une espèce de bourdon et permet sa pollinisation par cet insecte.

La carrière de gypse de Cormeilles-en-Parisis, dont l'exploitation à ciel ouvert se poursuivra jusqu'en 2015-2017, et dont la réhabilitation a débuté il y a plus de 30 ans, en est l'exemple typique.

Sur une zone de 120 ha, l'exploitation du gypse a, au fil du temps, conduit à l'aménagement du site. Front de taille, talus artificiels, mares, prairies, autant de types d'écosystèmes micro-topographiques où peuvent s'installer à moyen ou long terme, une végétation ou une faune particulière. Parallèlement, les impératifs de réaménagement du site, qui s'inscrivent dans une série de mesures compensatoires de l'exploitant et qui répondent à des exigences de gestion durable, permettent d'enrichir les types d'habitats et d'en créer de nouveaux. L'exploitant, Placoplatre® (groupe Saint-

Gobain) travaille dans cet objectif avec un cabinet d'étude et conseils en écologie (Octobre Environnement), avec la DIREN (*Direction régionale de l'Environnement*), la DDEA (*Direction départementale de l'Équipement et de l'Agriculture*) et l'AEV (*Agence des Espaces verts*) d'Ile-de-France. Ce travail consiste en une remise en état des zones concernées, avec restitution des caractéristiques géomorphologiques et géologiques du lieu, dont la physionomie est celle d'une butte témoin de type tertiaire avec une cote à 160 m au point culminant.

UN REBOISEMENT ÉVOLUTIF

Les principes de reboisement adoptés s'appuient sur une plantation de base de type « chénaie oligotrophe » (pauvre en éléments nutritifs), constituée des essences sui-

« La réhabilitation du site a permis l'installation spontanée de certaines espèces végétales et animales. »

vantes : chêne sessile, châtaignier, bouleau blanc, bourdaine, chèvrefeuille des bois, néflier. À partir de ce peuplement, plusieurs orientations s'ensuivent : une modification conduite du peuplement en chénaie-hêtraie acidophile ; des coupes et plantations pour orienter la plantation en chénaie oligotrophe spécifique ; un enrésinement en futaie mixte à résineux (avec prédominance du pin sylvestre) ; une dégradation par coupes répétées ou mise à blanc pour obtenir une végétation typique d'une lande (lande à bruyère cendrée ou lande à ajonc nain), ces deux milieux pouvant être reboisés ; ou encore une rudéralisation du milieu (vieillessement naturel) en lisière des peuplements les plus anciens.

LES CARACTÉRISTIQUES DU SOL

Tous ces travaux de végétalisation et de sélection des essences proposées dépendent aussi des contraintes du milieu et de son évolution. Le sol de la carrière est essentiellement constitué de marnes, sables et argiles, et de peu de terre de couverture. La terre végétale de surface ne contient que 0,3 à 0,5 % de matière organique. Le sol est régulièrement enrichi en fumier de cheval ou en terre arable. Des bassins d'eau de pluie servent à la gestion hydraulique du site : drainage des écoulements et arrosage. L'engazonnement régulier des talus est nécessaire sur les zones exploitées pour éviter les poussières et stabiliser le sol.

LES PRINCIPALES ZONES DE VÉGÉTATION

En lisière, on peut observer une zone reboisée en chénaie sessiliflore. Puis en redescendant le talus, une formation végé-



► Un groupe traversant la zone réhabilitée la plus ancienne lors d'une randonnée botanique.



► Une mare peuplée de roseaux, de saules et de batraciens.

DES HIBOUX MOYEN-DUC

Printemps 2008. « Depuis plusieurs jours nous entendons à la tombée du soir des piailllements dans la zone de conifères surplombant les champs, aux abords de la carrière Lambert, dans une section restituée par l'exploitant depuis plusieurs décennies. Notre expérience nous confirme que ce ne sont pas les cris de bébés hulotte. Tous les soirs nous multiplions les sorties, jusqu'au jour où nous apercevons aux jumelles une nichée de quatre jeunes hiboux moyen-duc. Ils ne sont pas farouches et nous observent plus que nous les observons, jouant de toutes les rotations possibles de leurs petites têtes ébouriffées de plumes grises encore duveteuses. Les jours suivants nous revenons. Ils nous attendent. Nous aurons même la chance d'assister à leurs premiers envols au-dessus des champs près du chemin du Clos Saint-Paul ». **NM / HG**

QUELQUES CHIFFRES

7

Espèces d'orchidées sauvages

56ha

déjà réhabilités

120 ha

D'espace naturel pour demain

102 500

Arbres replantés à ce jour

tale typique de pelouses dites rases, vaste prairie dans laquelle on a pu trouver des espèces « domestiquées » comme la luzerne, le sainfoin, le lin, et des espèces sauvages comme l'ophrys abeille, l'orchis pyramidal, la petite orobanche (spécifique des légumineuses), la vipérine, l'aigremoine, le millepertuis, le bouillon blanc...

Plusieurs espèces d'orchidées sauvages ont été observées sur le site: Ophrys abeille (*Ophrys apifera*), Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*), Listère à feuilles ovales (*Listera ovata*), Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), Orchis militaire (*Orchis militaris*).

Sur des sols moins riches, se sont installés des milieux de landes oligotrophes mésophiles à ajonc nain et sanguisorbe officinale, et de landes sèches sur podzol à callunes. D'autres types de pelouses sont également présents sur des milieux marneux, comme des pelouses à carex et centauree. Les espèces végétales de type aquatique viennent d'elles-mêmes coloniser les points d'eau.

LA FAUNE OBSERVÉE

Si les milieux créés sont artificiels, ils reprennent très rapidement une évolution naturelle. Dans les zones protégées, les animaux sont peu dérangés et de nouveaux équilibres s'installent. La carrière de Cormeilles abrite depuis de nombreuses années une population de lapins et de renards, auxquelles viennent s'ajouter des rongeurs, des rapaces nocturnes et diurnes: chouettes hulotte, hiboux moyen-duc,

faucons crécerelle, buses. Les falaises de sable créées par l'enlèvement des matériaux ont permis l'hébergement d'hirondelles des rivages. En 2008, un pic noir et des bécasses ont été observés. Les points d'eau sont le refuge de libellules, de batraciens et du héron cendré. Le hiboux moyen-duc niche depuis 2008 dans une zone déjà rendue au public et plantée de résineux.

UN ESPACE NATUREL POUR DEMAIN

La réhabilitation du site a permis la réinstallation spontanée de certaines espèces végétales et l'accueil d'oiseaux peu communs dans ce périmètre. À terme il constituera un espace naturel de qualité dans le cadre de l'ouverture d'un grand parc régional public après cession des terrains par Placoplatre® à l'Agence des Espaces verts. Ces mesures de gestion différenciée des carrières après exploitation constituent, par delà les enjeux économiques et environnementaux, une initiative généreuse, respectueuse de la nature et des générations futures.

NELLY MARTINEZ

EN SAVOIR PLUS

GÉRARD ARNAL, *Les plantes protégées d'Ile-de-France*, Paris, Biotope, 1996 (349 p.)

FRANÇOIS DUSAK, PASCAL PERNOT, *Les orchidées sauvages d'Ile-de-France*, Méze, Biotope, 2002 (208 p.)

Les carrières, une opportunité pour la biodiversité, UNICEM, 2009
www.unicem.fr/?IDINFO=5849_2773_79176

En octobre 2008, l'UNICEM (*Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction*) a publié les résultats d'une vaste étude sur la biodiversité dans les carrières de roches massives.

LES ROSES DES SABLES

Variété de gypse à la forme étonnante, les « roses des sables » comptent parmi les spécimens exposés dans les vitrines du musée du Plâtre.



SOURCES

A consulter sur Internet

GERARD BRETON, *Roses des sables*, Chronique n°1, février 2006, <http://www.scienceaction.asso.fr/Archives-La-chronique-de-Gerard-BRETON-n%C2%B01--Roses-des-Sables-Fevrier-2006-62.htm>

DENIS MOUGENOT, *Sand Roses of Saudi Arabia*, The Oil Drop, Dahrhan Geoscience Society, octobre 2009, <http://pagesperso-orange.fr/brcgranier/gmeop/Mougenot.html>

ARUN KUMAR, *Digging for Sand Roses in Saudi Arabia*, e-Journal Earth Science India, janvier 2010, <http://www.earthscienceindia.info/PDF/Desert%20Roses.pdf>

► Rose des sables de couleur verte provenant de Béziers (Hérault / France). Coll. Musée du Plâtre.

MERVEILLE DE LA NATURE

Très prisées par les voyageurs en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, ces cristallisations se rencontrent dans des terrains tendres (sable, argile), principalement dans les déserts. Toutefois, certaines variétés peuvent également être rencontrées en France, notamment dans le Midi. En outre, des roses des sables, formées il y a plusieurs millions d'années ont été découvertes en Espagne et dans d'autres régions du monde. Les roses sont des cristallisations lenticulaires de gypse dont la disposition rappelle les pétales de ces fleurs. On trouve également des formes sphériques avec branches en épée, prismes trapus ou éventails.

Souvent on fait croire que cette roche s'est formée grâce à la consolidation des sables du désert à la suite de l'arrosage répété par de l'urine de chameaux. D'autres estiment encore qu'il s'agit d'un bloc de gypse modelé dans le désert par les fréquents passages du vent. En fait, ni l'une ni l'autre de ces deux théories ne constituent le vrai processus de formation de cette merveille de la nature.

UNE CRISTALLISATION DU GYPSE

D'après des recherches scientifiques, ces roses se forment par évaporation d'eau infiltrée, riche en sulfate de calcium (CaSO_4). Par capillarité, cette eau va imbiber le sable, et ainsi, monter vers la surface du sol. Avec la chaleur et le vent, l'évaporation est intense, ce qui contribue à entretenir l'ascension de l'eau vers la surface. Dans cette nappe d'eau, à environ un mètre sous la surface du sol, la saturation est atteinte : le gypse commence à cristalliser in-situ.

Les cristaux, de forme lenticulaire, sont d'abord de petite taille et au fur et à mesure de l'apport en sulfate de calcium, ils grandissent en englobant un peu du sable dans lequel ils croissent. Les cristaux peuvent être enchevêtrés, associés : c'est la rose des sables. Sa teinte provient de la superposition de la couleur naturelle du gypse, souvent de couleur miel, et de celle du sable. Si les cristaux de gypse sont microscopiques et abondants, ils cimentent le sable et forment une couche dure de grès à ciment gypseux que l'on trouve parfois au-dessus du niveau des roses des sables.

UNE FORMATION LENTE

On estime le temps de formation de ces roses entre une dizaine et des centaines d'années. Puisque le niveau de la nappe varie selon son alimentation par les précipitations, il y a des variations décennales ou séculaires, et la nappe a tendance à monter ou à descendre. C'est probablement ce qui explique qu'on trouve plusieurs niveaux de concentration de roses dans les sables. En simplifiant, les plus petites roses sont celles qui ont eu le moins de temps pour grandir. Il existe aussi des « roses de barytine » où le sulfate de calcium est remplacé par du sulfate de baryum (BaSO_4).

Une tradition moyen-orientale affirme que pour chacune de ces pierres, Allah bénira la personne qui l'a trouvée.



COMPOSTELLE ET L'EUROPE

**Cité de l'architecture
et du patrimoine - 75016 Paris
Jusqu'au 16 mai 2010**

Saint-Jacques de Compostelle acquiert au XII^e siècle une dimension universelle comme centre de pèlerinage et berceau d'une renaissance artistique et culturelle en Europe. Une partie de la collection monumentale des plâtres du musée des Monuments français est associée à cette exposition. Ils représentent des témoignages marquants de la sculpture médiévale française: Toulouse, Moissac, Conques, Cluny... en lien avec le Chemin de Compostelle. De plus, des œuvres originales provenant d'Espagne sont pour la première fois exposées en France. Les outils multimédia constituent également un atout particulièrement original de l'exposition.

www.citechallot.fr

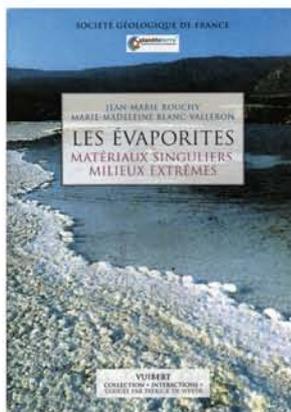


GUSTAVE MOREAU, L'HOMME AUX FIGURES DE CIRE

**Musée Gustave Moreau - 75009 Paris
Jusqu'au 17 mai 2010**

Dans une nouvelle salle du musée est exposée une centaine de moulages en plâtre, très rare collection d'artiste conservée dans son intégralité. Copies d'œuvres célèbres et études anatomiques évoquent le rapport du peintre Gustave Moreau (1826-1898) avec la sculpture et l'usage que l'artiste en fit dans son œuvre. Un autre des grands modèles du peintre est Michel-Ange dont il conserva les photographies et les moulages de ses principales œuvres. L'intérêt de Moreau pour la sculpture a une incidence très palpable sur nombre de ses peintures.

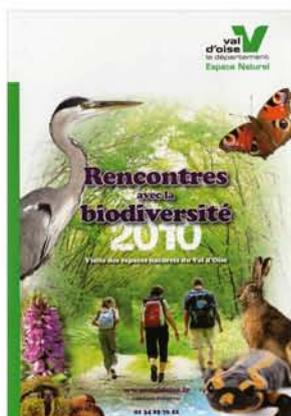
www.musee-moreau.fr



LES ÉVAPORITES

**Jean-Marie Rouchy
et Marie-Madeleine Blanc-Valleron
Vuibert, 2009 (190 pages)**

Les évaporites sont des dépôts de sédiments géologiques qui se forment par évaporation dans des milieux extrêmes. Le sel gemme, les réserves de potasse ou encore le gypse en fournissent des exemples. Le double intérêt, scientifique et économique de ces matériaux explique l'importance de cette étude.



VISITES DE LA CARRIÈRE DE VIGNY (95)

**Organisées par le
Conseil général du Val-d'Oise**

22 mai 2010: Découverte de la carrière avec des ânes, animée par le Parc naturel du Vexin Français.

19 juin et 10 juillet 2010: Initiation à la géologie (tout public) animée par l'Institut Lassalle-Beauvais.

Plus d'information sur le site

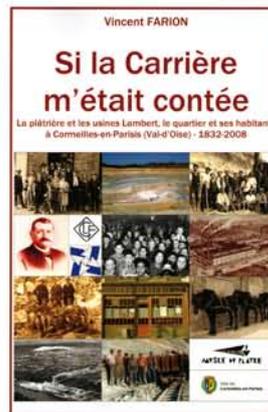
www.valdoise.fr

► **LES ARTICLES EN LIGNE DU MUSÉE DU PLÂTRE:**
www.museduplatre.org

LE CHEVAL BLANC DE FRANÇOIS I^e

Jacques Hantraye

Le moulage en plâtre d'une statue romaine antique, installé au XVI^e siècle, a donné son nom à la célèbre cour du cheval blanc du château de Fontainebleau. Cet exemple évoque la question des moulages à la Renaissance et du rôle qu'ils ont joué dans la connaissance de l'art antique en France.

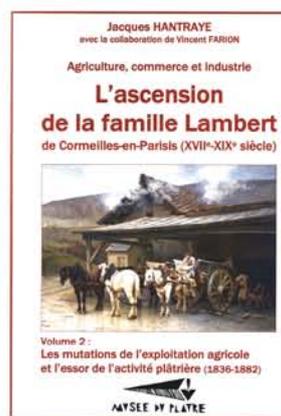


SI LA CARRIÈRE M'ÉTAIT CONTÉE 1832-2008

**Vincent Farion,
Musée du Plâtre, 2008 (56 pages)**

Depuis près de deux siècles, la carrière Lambert continue de façonner l'identité de Cormeilles-en-Parisis. Cet ouvrage s'intéresse autant à l'histoire de l'entreprise qu'à celle du personnel de la carrière Lambert grâce aux travaux historiques réalisés et les témoignages recueillis.

En vente au musée du Plâtre et en librairie



L'ASCENSION DE LA FAMILLE LAMBERT 1836-1882

**Jacques Hantraye
Musée du Plâtre, 2008 (56 pages)**

C'est avec la famille Lambert que la carrière de Cormeilles s'est développée à partir de 1832. Des archives inédites permettent de mieux comprendre les mutations agricoles du terroir de Cormeilles et l'essor de l'activité plâtrière en Ile-de-France au XIX^e siècle.

En vente au musée du Plâtre et en librairie

LE GYPSE DE CORMEILLES-EN-PARISIS

Fintan Corcoran

La carrière de Cormeilles offre un endroit idéal pour comprendre la formation du gypse il y a 40 millions d'années dans le bassin de Paris. L'origine de ce matériau a donné lieu à une importante controverse scientifique qui n'est pas complètement éteinte.



Café littéraire

HISTOIRE DE L'OREILLE PAR AVENARIUS D'ARDRONVILLE

Le samedi 19 décembre 2009, une vingtaine de privilégiés ont pu entendre pour la première fois *L'Histoire de l'Oreille...* Une salle attentive, un décor soigné et un acteur, auteur, compositeur et interprète de talent: Avenarius d'Ardronville.



AG 2010

NOS ADHÉRENTS DANS LE BAR DES AMIS RÉUNIS

Le samedi 13 mars 2010 à 16 h, nos adhérents se sont réunis au musée pour l'Assemblée générale annuelle. La participation de tous a permis d'élaborer la poursuite des engagements liés à nos activités.



ENQUÊTE

Vos souvenirs de visites de la carrière Lambert nous intéressent

TÉMOIGNAGES, PHOTOS ET DOCUMENTS

Plusieurs générations de savants, d'étudiants et d'élèves ont eu l'occasion de visiter la carrière Lambert de Cormeilles-en-Parisis. Vous pouvez télécharger un questionnaire sur:

http://platre95.perso.sfr.fr/documents/Enquete_souvenirs_visite_carriere_Lambert.pdf

RENDEZ-VOUS



ATELIER LE MERCREDI DU PLÂTRE

Un nouvel atelier créatif à destination des enfants de 3 à 10 ans pour comprendre et apprendre le travail du plâtre et ses applications en sculpture.

Contact : Nelly 06 61 84 96 58
mercrediduplatre@gmail.com



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

SAISON 2010
En partenariat
avec Placoplatre®

Samedi 29 mai, thème botanique,
samedi 12 juin, thème géologie,
samedi 26 juin

Inscription obligatoire auprès
du musée par courrier ou sur Internet:
contact@museeduplatre.fr



LA NUIT DES MUSÉES

Samedi 15 mai 2010 de 19h à 23h
Exposition éclair d'art singulier
sur le thème de l'évolution.
Par Sylvie Fournier, peintre

Retrouvez les numéros précédents de La Lettre Blanche sur:

www.museeduplatre.org

La version imprimée de ce numéro est disponible au musée du Plâtre

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre : 13, rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 39 97 29 68 – contact@museeduplatre.fr / ISSN : 2107-4291 / **Directeur de la publication** : Francis Allory / **Comité de rédaction** : Francis Allory, Fintan Corcoran, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Hervé Girardot, Jacques Hantraye, Jacqueline Maire, Nelly Martinez, Simone Saguez, Pascal Saintagne / **Conception graphique** : Albéric d'Hardivilliers / **Impression** : Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage** : 11 000 exemplaires / **Crédits photographiques** : Couv., p. 5, 8 : musée du Plâtre, p.2 : coll. part., p. 3 (1) : Placoplatre / Ent. A. Galoger, p. 3 (2) : Placoplatre / Ent. M. Bretou, p.3 (3) : J. Laurent, p. 4 : N. Martinez, p. 6 : L. Radice, p. 8 (1) : B. Pinto / Avec le soutien de la **Fondation d'entreprise Placoplatre®**